

*Cent trente-quatrième*

LETTRE OUVERTE  
aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1986

Mes chers confrères,

Selon Kila Minora "l'important, ce n'est pas de comprendre ou de ne pas comprendre, mais la manière dont on ne comprend pas." Le propos de cette Japonaise que je ne connais pas autrement, m'a rendu perplexe. A cause d'un vieil ami, avec qui j'eus toujours des rapports amènes. Ne m'écrit-il pas, furibond, qu'il ne me comprend plus. Non seulement je n'entends rien à son ire, mais je ne vois pas la manière d'y parvenir. Je n'ai pas lu tous les livres, comme Mallarmé, je ne suis donc pas triste, mais simplement désorienté.

Le motif de la colère de mon ami ? Le bien que j'ai dit de l'A.E.B. Et de m'asséner ses arguments. Depuis quarante ans il est membre de notre association et, à l'en croire, elle s'est uniquement manifestée à lui pour réclamer le paiement de sa cotisation.

C'est injuste, et navrant. Il ne compte donc pour rien l'activité déployée en faveur de nos lettres par l'organisation systématique de ces soirées littéraires où des confrères, choisis parmi les plus distingués, s'entendent louer par d'autres confrères, non moins distingués, le tout saupoudré de lectures quand les héros de la fête sont poètes de surcroît ?

Par ces temps de bas matérialisme, ces exercices sont hautement roboratifs. Au lieu d'un hypothétique lecteur c'est le contact direct avec le public, non pas cette foule anonyme coudoyée partout et plus lèche-vitrines qu'attentive aux jeux des muses, mais un parterre d'amateurs choisis qui dégustent sur place les produits des auteurs conviés à ces agapes spirituelles.

Il serait injuste d'oublier "Nos Lettres", ce mensuel qui renseigne avec un soin scrupuleux, les travaux de nos confrères, parus dans nos journaux les plus prodigieux comme dans les feuilles les plus modestes.

MLA 1771

Le tout complété de loin en loin par un beau volume plein de substantifique moëlle, comme disait l'ami Rabelais.

Ceci me permet de saluer "Anthologie '85", due à l'effort conjugué de l'A.E.B. et de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite. Un volume de 286 pages groupant l'apport de plusieurs centaines d'auteurs. On ne peut pas dire comme l'adjudant "J'en vois beaucoup qui n'y sont pas". Ils y sont tous, à part ces orgueilleux qui refusent toute association, méprisant par là notre fière devise nationale "L'union fait la force". Qui n'empêche même pas les plaisirs de la chamaille comme nous le prouvent tous les jours les représentants de la nation.

Le titre de l'ouvrage est particulièrement heureux. Il est flatteur de figurer dans une anthologie. Par définition, c'est un choix. Littéré y ajoute "collection de fleurs" mais remarque que le mot est peu usité dans ce sens. Le Robert parle d'une page brillante digne de figurer dans pareil ouvrage. Fort bien mais tout dépend, en l'occurrence, des juges et de leurs dilections particulières. Ils peuvent préférer l'onomatopée à l'alexandrin, ou le contraire, et s'en faire une règle d'appréciation.

Les responsables de l'A.E.B. ont résolu le problème d'une manière impeccable en invitant les membres à choisir eux-mêmes le texte qu'ils proposent à l'immortalité. C'est d'une grande sagesse. Juger son semblable est une prouesse pleine de dangers. Malgré l'appui solide des lois les magistrats arrivent à patauger. Que penser dès lors des téméraires assez fous pour jauger le talent d'un auteur ? L'histoire des lettres est riche de bévues et d'erreurs. Quoi de plus simple, dès lors, que d'abandonner tout choix à l'auteur en personne ?

Le talent ? Qu'est-ce donc ?

Lamartine, toujours lyrique, dira : "Heureux le talent qui ne s'ouvre, comme la fleur, aux regards du public qu'après avoir ramassé au fond de son calice tous les suc, tous les parfums, toutes ses beautés !" non sans ajouter "Il n'y a de grand dans le talent que l'émotion : gloire aux larmes !"

Autrement narquois, La Fontaine avait dit : "Ici bas, maint talent n'est que pure grimace". Et Franc-Nohain : "Si nous forçons notre talent personne ne nous fera grâce."

Quant aux auteurs, l'idée qu'ils se font de leur talent se trouve admirablement résumée dans ce texte du poète Kamâl de Khodjeud, que je ne résiste pas au plaisir de transcrire : "Les odes de Kamal ne comptent que sept vers et pourtant les cinq grands poèmes jadis écrits par Nizâmi n'en ont que le dixième de charme. Les amis de Kamâl ont aussi composé des poèmes qui ne sont composés que de sept vers, chacun pur et coulant et ravissant le cœur, et cependant il faut effacer des sept vers quatre au commencement et les trois de la fin."

Saluons la sincérité de ce Persan du IV<sup>e</sup> siècle !



Après quoi il est temps de retourner à mon irascible ami pour répondre à ses propos, injustes à force d'être sévères. Il ne tient nul compte de l'évolution de la morale. Nous ne sommes plus à cheval, comme jadis, sur des attitudes relatives aux convenances, à une certaine discipline, à une conception de la droiture, de l'honnêteté, voire la justice. Toutes ces notions sont devenues délicieusement souples.

Pourquoi accuser l'Etat d'incurie et l'A.E.B. de mollesse ? L'Etat fait ce qu'il peut et s'il fait peu, c'est faute de moyens d'en faire un peu plus. Au reste, peu d'Etats sont endettés comme le nôtre, preuve éclatante de son désir de satisfaire le plus grand nombre. Les ingrats prétendent recevoir trop peu. Le profane ne s'imagine pas la multiplicité de ses devoirs dont le plus urgent est de servir les fidèles de la particratie, une puissante garde prétorienne, alignée sur les glacis du pouvoir. Et ce n'est pas la faute de l'Etat si le citoyen moyen préfère le football et la télévision aux travaux mitonnés par nos confrères.

C'est ici que l'A.E.B. se distingue par sa sagesse. Elle ne combat pas les moulins à vent et déteste les types qui jouent au don Quichotte. Elle dédaigne ces images colorées, tissus de coups de feu et de téléphone, de pugilats et de poursuites en auto, le tout saupoudré d'horreurs compliquées. Elle méprise la publicité ostentatoire et onéreuse capable de lancer une vedette comme un apéritif ou un souriant brigueur de mandat. Elle se complaît à ces murmures ouatés émanant de la Chaussée de Wavre et elle fait bien. Pourquoi vouloir forcer un destin sans grâce ? Pourquoi s'épuiser en efforts stériles pour intéresser aux produits du cru des individus qui, s'ils lisent, s'offriront l'article de Paris, prôné par nos souffleurs professionnels de bulles littéraires.

J'espère avoir mis à sa place ce trublion d'ami, promoteur d'initiatives intempestives. L'époque des grandes revendications sociales est révolue et l'ouvrier moyen est devenu un petit bourgeois. Les chefs syndicalistes ont de la peine à exciter leurs adhérents. Qu'entreprendre dans pareil climat en faveur de livres dont l'existence n'est pas un besoin vital pour nombre de nos compatriotes ?

Qu'importe ! Seul compte le fait d'écrire. Stylet, plume, stylo, machine à écrire, peu chaut le moyen, toléré ou défendu, l'homme trouvera toujours le moyen d'exprimer sa pensée, fût-ce même à l'aide de boutons comme l'annonce l'époque prochaine de l'homo cretinus...

Roger Avermaete



## BLOC-NOTES

L'an nouveau a mis fin aux diverses manifestations célébrant la déconfiture des provinces belgicaines après la prise d'Anvers par les espagnols en 1585. Des personnages diserts en ont profité pour souligner combien l'apport des Flamands, Brabançons et Wallons fut bénéfique aux provinces du Nord. Le bourgmestre d'Anvers leur attribua même la prospérité d'Amsterdam, propos que le maieur dudit lieu jugea tout de même excessif.

En fait, 30 % des habitants de sa ville étaient des immigrants ayant fui l'obscurantisme qui se prolongera jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

De quoi être fiers d'être les descendants des demeurés sur place !

\*  
\*\*

Un grave problème occupe nos législateurs. A cause des eaux de la Wallonie. Elle entend faire payer 3 francs le mètre cube aux usagers de ce précieux liquide qui n'ont pas la vertu d'être aborigènes, mesure vexatoire pour les Bruxellois, généralement annexés par la francophonie intégriste.

Pourvu que la France ne s'avise pas, à son tour, de vendre ses eaux avec ses trois fleuves qui nous arrosent, Quelle note à payer !

\*  
\*\*

J'exprime par cette voie mes remerciements aux amis et correspondants qui ont bien voulu m'écrire au sujet de l'Hommage à Lucienne Avermaete-de Kinder que je leur fis parvenir.

R.A.